

Didier Vrancken

La société singulariste ou les défis pour une voie moyenne de la sociologie

Discussion de l'ouvrage La Société singulariste, par Danilo Martuccelli, Paris, Éditions Armand Colin, coll. Individu et société, 2010

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Didier Vrancken, « La société singulariste ou les défis pour une voie moyenne de la sociologie », *SociologieS* [En ligne], Grands résumés, La société singulariste, mis en ligne le 27 décembre 2010. URL : <http://sociologies.revues.org/index3347.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association internationales des sociologues de langue française (AISLF)

<http://sociologies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://sociologies.revues.org/index3347.html>

Document généré automatiquement le 27 décembre 2010.

Didier Vrancken

La société singulariste ou les défis pour une voie moyenne de la sociologie

Discussion de l'ouvrage *La Société singulariste*, par Danilo Martuccelli, Paris, Éditions Armand Colin, coll. Individu et société, 2010

- 1 À partir de nouvelles perspectives sur la montée contemporaine des singularités, le dernier ouvrage de Danilo Martuccelli offre, une fois de plus, l'occasion d'analyses particulièrement stimulantes, prolongeant ses travaux antérieurs menés notamment avec François de Singly sur les sociologies de l'individu (Martuccelli & de Singly, 2009). On se retrouve ici en présence d'une étude majeure, dense, complexe, sur laquelle, à n'en pas douter, l'auteur fera retour pour alimenter le débat et répondre aux multiples questions que l'ouvrage ne manquera pas de soulever.
- 2 Dès les premières lignes de l'ouvrage, le cadre est clairement posé : nous continuons à vivre avec ces grands « Tout » que sont l'État, les nations, les classes, la civilisation, le marché et pourtant, nous sentons bien que quelque chose a indéniablement changé. Jamais, sans doute, l'appel à prendre le large, à « être », à exister en tant qu'individus singuliers n'a été aussi prégnant. Au cœur de sociétés traversées par des mouvements permanents d'oscillation entre standardisation et déstandardisation, nous assistons à une véritable montée des singularités, quête d'épanouissement de soi, entre soi, véritable volonté de se retrouver, de communiquer et d'exister entre singularités. Singularités ne pouvant être saisies qu'à l'échelle de l'individu, là où résonne précisément l'expérience sociale. Si la compréhension des sociétés s'organisait hier autour des notions de classe, de civilisation, d'État, elle se joue désormais à l'échelle même des individus, là où s'effectue la mise à l'épreuve de leur propre singularité.
- 3 À la grammaire sociologique de l'individu qui consistait à saisir ce dernier en tant que personnage social, produit par la socialisation, en accord avec les motivations individuelles et les positions sociales, Danilo Martuccelli propose de substituer une nouvelle grammaire de la singularité. Si hier la socialisation était le moteur de l'intégration de l'individu, elle serait aujourd'hui devenue la marque de fabrique d'un processus quelque peu différent d'individuation, un gage de notre diversité et par là, de « l'irréductible singularité » (p. 35) de notre existence.
- 4 Prolongeant les analyses d'Alexis de Tocqueville, Danilo Martuccelli entend se situer dans le sillage de la profonde rupture amenée par la montée de l'individualisme en plein XIX^{ème} siècle. Mais en regard de cette époque, l'individu en question ici présente de très sérieuses inflexions qu'il s'agit de relever. Nous nous retrouverions désormais face à un individu qui ne serait plus animé par le principe d'égalité mais un individu prioritairement en quête de singularité face à ses semblables, peu enclin au retrait du monde politique au profit de la sphère privée ou peu en quête d'autonomie. Il serait davantage en recherche de justesse, d'ajustement – et de réussite d'ajustement, sans quelque mouvement de mise en forme de modèle déjà là, préexistant à la relation. L'idéal du nouveau prototype d'individu contemporain serait de réussir et de vivre pleinement sa singularité. Consacrant le passage d'une philosophie de la conscience à une conception intersubjective de l'individu, Danilo Martuccelli propose de cerner la constitution de ce dernier au cœur même de la dynamique des processus sociaux. Sur ce point, la distance prise avec les analyses d'Alexis de Tocqueville est appréciable. Si pour les tenants de l'analyse d'un individualisme « classique », la tension essentielle résidait dans une quête de conciliation improbable entre bonheur collectif et intérêts personnels, avec le singularisme, la dialectique opère sur un tout autre registre. Ici, point de singularité sans rapport à l'autre et au monde commun. Là où l'individualisme posait la question du sens

à conférer à l'existence, le singularisme soulève celle des supports : comment parvenir à supporter l'existence ? Trouver une assise solide dans le monde, construire sa vie concrète, trouver des supports pour exister ?

5 Alors que l'individualisme toquevillien se trouvait en permanence menacé par la privatisation de l'individu, le repli sur la sphère privée et le désintérêt de la chose publique, le singularisme porte en lui une menace d'un tout autre genre : celle de voir sa singularité niée, non reconnue, dégradée par des mouvements de narcissisme, d'exhibitionnisme compulsif. Proche sur cet aspect de la philosophie nietzschéenne, la sociologie de la singularité entend saisir l'excès, comme si la singularité hésitait en permanence entre le trop ou le pas assez, entre addictions et dépressions, nouvelles menaces de la quête d'ajustement permanent à l'autre, s'ouvrant sur de nombreuses conduites pathologiques.

6 À l'affirmation de la singularité correspondrait un affaiblissement de la préoccupation pour l'égalité sociale, l'important résidant désormais dans la levée des entraves au plein déploiement de soi, dans la pleine réussite de sa propre singularité plutôt que dans la recherche de différences, de ressemblances et d'inégalités face à autrui.

7 Les prémisses de l'analyse proposée s'appuient notamment sur les travaux de Lucien Karpik relatifs à l'*Économie des singularités*. Ils s'en distinguent toutefois assez rapidement. Certes, les transformations des cycles économiques et l'influence du facteur économique sur l'expansion de la singularité sont connues mais rapidement délaissées au profit d'une analyse des singularités institutionnelles, prolongée dans la sphère des institutions et de la construction même des individus. Après tout, le processus de singularisation contemporain s'appuie lui-même sur un phénomène de continuité organisationnelle entre les entreprises et les individus, les premières cherchant de plus en plus à s'assurer la vitalité des seconds et des énergies singulières pour leur propre développement.

8 On peut toutefois se demander si cette analyse n'en finit pas par délaissier au passage une dimension importante des travaux de Lucien Karpik. À suivre ce dernier, l'*Économie des singularités* est une économie où foncièrement, les produits singuliers sont incertains, où règne l'incertitude sur la qualité. Elle s'ouvre sur un marché dès lors largement traversé par un questionnement majeur : celui de la mise sur pied de dispositifs de jugement et de mécanismes de médiation et de coordination. Dispositifs d'autant plus importants qu'ils opèrent désormais auprès d'individus de plus en plus exigeants et de mieux en mieux informés. De son côté, délaissant quelque peu la nature incertaine et indéterminée des échanges, Danilo Martuccelli nous dépeint une société de singularités relativement cadrées par l'économique, par le politique, par la continuité organisationnelle, à telle enseigne que l'on peut se demander si l'auteur n'insiste *in fine* pas plus sur la mise en évidence des transformations structurelles que sur la montée même des singularités. Sempiternelle question, il est vrai, pour une sociologie de la modernité accordant une place importante à l'analyse des mécanismes de différenciation sociale.

9 Sur ce point, on ne fera pas le débat. Du coup, la question même du peu de place accordée à l'analyse des institutions n'en est que plus centrale. Il s'agit toutefois là d'un positionnement maintes fois assumé par l'auteur : les institutions ne jouent pas de rôle décisif au niveau de la production contemporaine des singularités. Les processus sont plus larges, pluriels, contradictoires et plus structurels. Il s'agit ni plus ni moins d'un choix qui repose sur une autre démarche sociologique : s'adresser à un nouvel interlocuteur, l'individu, pour proposer une sociologie « pour les individus ». Ceci suppose de faire une autre sociologie que celle qui aurait pour horizons ultimes les institutions, les politiques publiques, les mouvements sociaux, les administrations, les modes d'intégration au sein de la société. Cette « autre » sociologie entend désormais faire ressortir les singularités, leur permettre de s'exprimer, de résonner dans l'expérience car il ne s'agit pas de la même injonction « à être » qui se fait entendre à l'école, en famille, au travail ou au sein des institutions. Certes, on peut dégager un appel

à l'individualisation transversal à l'ensemble des institutions de la seconde modernité mais celui-ci revêt des formes différentes en fonction de la diversité des parcours individuels et des domaines de l'activité sociale. C'est la diversité d'expression de ces formes qu'il s'agit de saisir car entre la réflexion que proposait Alexis de Tocqueville sur un phénomène global d'individuation et les réalités du monde contemporain, il s'est produit un changement de taille : « la vie personnelle est désormais devenue indissociable d'une série de politiques publiques » (p. 57) qui sollicitent davantage les singularités et les mobilisent.

10 Pour contourner ces difficultés, l'auteur propose alors une double approche : théorique et méthodologique. Théorique tout d'abord, notamment par l'importance accordée à la notion d'épreuve. Une épreuve entendue comme processus ou dispositif de mise à l'épreuve des expériences personnelles. Vécues sur le mode personnel, les épreuves sont disséminées tout au long de l'existence au sein de l'espace social et ne sont ni formalisées ni institutionnalisées. Méthodologique ensuite, grâce à une méthode « d'extrospection » – dont la présentation est parfois complexe – destinée à saisir les enjeux sociétaux (extérieurs à l'individu) à partir des individus et de leur mise à l'épreuve. Cette dernière étant elle-même largement approchée à travers sa dimension narrative.

11 On peut cependant, à ce stade, formuler un regret. Jamais l'analyse ne nous propose d'entrer dans le noyau dur de la mise à l'épreuve individuelle afin de voir ce qui s'y joue concrètement. On ne perçoit pas très clairement comment l'individu est éprouvé, parvient (ou non) à « supporter » l'existence, comment il voit sa qualité même mise en jeu de manière pratique, à travers la dynamique d'échanges ouverts et bien souvent incertains. Cet objectif sera sans doute rencontré dans une prochaine publication. À la limite, la mise à l'épreuve semble ici considérée en tant que caisse de résonance de l'expérience sociétale et de ses multiples enjeux. Tournant quelque peu le dos au caractère indéterminé de l'action (« les actions ne sont ni aléatoires ni imprévisibles », « la conduite d'autrui est rarement imprévisible », p. 104), Danilo Martuccelli semble nettement privilégier une action cadrée, structurée par un « système de rôles », « un horizon de possibles relativement restreint et [...] susceptible d'être largement anticipé à cause justement de l'emprise des normes ». Pourtant, si la société industrielle avait mis en place des « états », des statuts notamment destinés à asseoir et à ancrer la qualité des personnes autour de positions clairement définies, la mise à l'épreuve permanente des individus – c'est là un présupposé de la sociologie pragmatique – renvoie plutôt à l'idée que la qualité des personnes est par définition incertaine, difficilement connaissable. Elle se joue à partir de mises à l'épreuve au cours desquelles tente de se lever cette incertitude primordiale portant sur l'état d'une personne. Comme le précise Mohamed Nachi dans une présentation de la sociologie pragmatique, « l'épreuve est ce moment au cours duquel les personnes font preuve de leurs compétences soit pour agir, soit pour désigner, qualifier, juger ou justifier quelque chose ou quelqu'un » (Nachi, 2006, p. 57). En ce sens, l'épreuve ne constitue pas à proprement parler un exercice de révélation de soi ou de son authenticité. Elle « met à l'épreuve », « éprouve » les individus en situation, au cours d'actions de qualification. Des individus confrontés à l'incertitude de l'existence.

12 Assez paradoxalement peut-être, c'est lorsqu'un retournement s'opère, quand l'expérience se tourne vers les structures, les systèmes et les rôles que l'épreuve s'ouvre pleinement sur le ressenti de l'acteur. Le vécu subjectif raconté, livré de manière brute par les récits véhicule alors souvent une expérience pertinente propre à une configuration historique particulière, à des manières de faire, de dire, de ressentir en accord avec l'époque. Une époque traversée par une nouvelle « sensibilité sociale ».

13 On le voit, sans cesse, les analyses proposées se situent sur le fil du rasoir, en quête d'une voie intermédiaire pour venir se situer entre approche intersubjective des singularités et analyse plus structurée des rapports sociaux. Le dilemme est permanent : soit on choisit de décrire et d'analyser les singularités en perdant de vue la dimension sociétale, soit on rend compte

de cette dernière et on se rend incapable de singulariser son approche. Mais cette double difficulté théorique et méthodologique ne livre-t-elle pas un profond changement de la nature anthropologique de l'individu contemporain ébauché ici ¹ ? Celui portant sur un individu tenu de s'ajuster en permanence à l'autre, au risque de devoir se déprendre, de perdre en « épaisseur » et en contenance sociale et ce, en l'absence de définition *a priori* de soi ? Un individu qui, selon la très belle formule de Danilo Martucelli devrait « supporter l'existence », y rechercher sans cesse des accommodements au prix, peut-être, d'une perte du sens du juste, de l'injuste et des conduites de résistance ?

14 Enfin, une dernière interrogation portera sur le profil sociologique de l'individu mis en scène. Une société singulariste, si elle est loin d'être homogène, uniformisée et globalisée, comme le rappelle à juste titre l'auteur, est-elle bien une société de tous les individus singularisés ? En premier lieu, ne doit-elle pas admettre un certain mouvement de conformation : celui qui consiste précisément à vouloir faire de chacun un individu dans sa singularité ? Mais on peut, en second lieu, se poser des questions quant aux limites mêmes de cette analyse. La singularisation est-elle bien un phénomène transversal, communément partagé au sein de la société ou est-elle plus particulièrement le fait de certaines couches de la société ? Tous les individus peuvent-ils se singulariser ? On peut sans doute objecter que certains se voient irrémédiablement condamnés à la désingularisation et à l'errance, faute de ressources, faute également de supports pour y parvenir. En soi, la mise à l'épreuve peut être réellement éprouvante pour les individus accablés par le poids du sort et du destin. Sur ce point, l'auteur nous rejoindra aisément. À nos yeux, la singularité ne représente toutefois pas une « tendance majeure de nos sociétés » (p. 26) mais sans doute davantage une « tendance moyenne », mobilisant des individus issus des couches moyennes, cultivant le goût pour l'affirmation de soi, cherchant à se singulariser à travers leur consommation, leurs pratiques culturelles, leurs conduites de santé, etc. Tout individu n'a pas les moyens ou ne cherche pas à se réaliser à travers le yoga, la piscine, la gymnastique, le jogging, les restos, la quête spirituelle, les repas diététiques, la visite de musées, l'atmosphère d'un site archéologique, etc. En outre, tout individu n'est pas prêt à s'impliquer corps et âme au sein de la société. La réussite d'une singularité harmonieuse est loin d'être offerte à tous, ce qui *in fine* peut déboucher sur des conduites divergentes, voire déviantes en regard de cette « tendance moyenne ». Ni héros, ni exclu, l'individu de la société singulariste appelle à être mieux saisi dans ses caractéristiques sociales quand la sociologie se chercherait une voie moyenne entre approche intersubjective des singularités et analyse structurée des rapports sociaux.

Bibliographie

GENARD J.-L. (2007), « Capacités et capacitation : une nouvelle orientation des politiques publiques ? » dans CANTELLI F. & J.-L. GENARD, *Action publique et subjectivité*, Paris, LGDJ.

GENARD J.-L. (2009), « Une réflexion sur l'anthropologie de la fragilité, de la vulnérabilité et de la souffrance », dans PERILLEUX T. & J. CULTIAUX (dir.), *Destins politiques de la souffrance. Intervention sociale, justice, travail*, Toulouse, Éditions Erès.

MARTUCCELLI D. & DE SINGLY F. (2009), *Les Sociologies de l'individu*, Paris, Éditions Armand Colin.

NACHI M. (2006), *Introduction à la sociologie pragmatique*, Paris, Éditions Armand Colin.

Notes

1 Sur ce point, nous renverrons le lecteur aux travaux de Jean-Louis Genard (Genard, 2009, pp. 27-45 ; 2007, pp. 41-64).

Pour citer cet article

Référence électronique

Didier Vrancken, « La société singulariste ou les défis pour une voie moyenne de la sociologie », *SociologieS* [En ligne], Grands résumés, La société singulariste, mis en ligne le 27 décembre 2010.
URL : <http://sociologies.revues.org/index3347.html>

À propos de l'auteur

Didier Vrancken

Université de Liège, Belgique - didier.vrancken@ulg.ac.be

ndlr : Le Grand Résumé de *La Société singulariste* par son auteur est accessible à l'adresse : <http://sociologies.revues.org/index3344.html>, et la discussion par Paola Rebughini à l'adresse : <http://sociologies.revues.org/index3345.html>.